

<b>Date</b>	10 octobre 2023
<b>Intervenante</b>	Mme Zeina Zerbé
<b>Sujet</b>	<b>L'enseignement académique et la santé mentale à l'épreuve d'un mal-être collectif</b>

En ce 10 Octobre, journée mondiale de la santé mentale, quoi de mieux que de nous arrêter, nous enseignant.e.s, professeur.e.s et employé.e.s de l'ILE afin d'explorer le bien-être mental comme condition requise à l'efficience académique et à l'épanouissement socio-professionnel ?

Selon la constitution de l'OMS, la santé mentale fait partie intégrante de la santé et du bien-être. Si la santé consiste en « un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité », la santé mentale est définie « comme un état de bien-être dans lequel une personne peut se réaliser, faire face au stress normal de la vie, accomplir un travail productif et contribuer à la vie de sa communauté ». Par ailleurs, « les déterminants de la santé mentale et des troubles mentaux comprennent non seulement des facteurs individuels (...) mais aussi des facteurs sociaux, culturels, économiques, politiques et environnementaux » (OMS, plan d'action global pour la santé mentale 2013-2030, p 2).

Qu'en est-il alors de notre santé mentale, nous libanaises et libanais, enfants, adolescents et adultes, exposés à compter de 2019 seulement -si nous faisons exemption des décennies précédentes, à une succession de situations de crises et d'événements traumatiques multiples ? L'intifada du 17 Octobre 2019, la crise économique accompagnée de l'effondrement du système bancaire et de l'inflation drastique de la livre libanaise, la pandémie de Covid 19, l'explosion du 4 août 2020, l'éclatement aujourd'hui de la guerre au Proche-Orient, sont autant d'événements qui engendrent ruptures, chaos, sentiment d'insécurité, traumatismes individuels et collectifs, bouleversement de la temporalité et des repères mais aussi de l'agencement des fonctions et des rôles des membres au sein de chaque famille.

Nous accueillons ainsi aujourd'hui des étudiant.e.s qui portent en elles et eux, tout comme nous, les dégâts psychiques et matériels d'un pays éclaté et déchiré. En pleine bataille pour assurer leurs avenir, elles/ils arrivent sur les bancs de l'université « alors que le trauma est encore à l'œuvre, non seulement dans la psyché mais dans le réel du désastre, rendant impossible l'inscription du passé dans la trame de l'histoire, puisque le trauma est continuellement réactualisé » (Saglio-Yatzimirsky M-C., p 50). De plus, leur adolescence et leur jeune âge adulte ont été d'abord soumis aux impératifs du confinement puis aux dictats de la crise économique, leur infligeant le mouvement inverse que celui d'une liberté et d'une autonomie qui se gagnent, d'une ouverture et d'une exploration de cercles et d'horizons nouveaux, devenus possibles, de par leur accès progressif à la majorité.

En vertu de cela, pouvons-nous nous cantonner à nos fonctions habituelles -continuer à assurer une formation académique de qualité sous le parapluie des codes de déontologie et d'éthique professionnels- en faisant abstraction de la réalité à laquelle nous sommes confronté.e.s et à laquelle sont confronté.e.s nos étudiant.e.s ? Un TPC non rendu à temps, conjugué à des retards répétitifs -incapacité à être à l'heure- et à une pauvreté de la

participation pendant les cours, correspondraient-ils à un laxisme susceptible d'engendrer un échec académique « mérité » ou seraient-ils les symptômes d'un mal-être qui, de fait, s'exprime ? Comment être à l'écoute de ces comportements-symptômes sans toutefois dépasser le cadre de nos prérogatives d'enseignant.e.s ni abandonner les impératifs d'une formation solide et rigoureuse ?

Par conséquent, face à ces questionnements, nous préconisons avant tout à l'ILE le travail en équipe comme point d'appui et garde-fou nécessaires, afin de veiller à la fois à l'accompagnement de nos étudiant.e.s mais aussi à intégrer à notre formation académique des outils théorico-pratiques qui tiennent compte des aléas de l'actualité et des facteurs socio-politiques, sécuritaires, économiques propres à l'environnement dans lequel nous évoluons. Les difficultés auxquelles sont confrontées aujourd'hui les institutions universitaires et scolaires pour assurer leur survie, la réalité psychique des enfants et des parents que nos étudiant.e.s côtoient en terrain de stage et avec qui elles/ils travaillent, ne nous autorisent ainsi pas un parcours académique clivé qui ne prend pas en considération les enjeux complexes de la situation et du terrain.

L'ILE alors s'engage, fidèle à lui-même, à offrir des espaces d'élaboration et de réflexion à travers sa formation académique à la fois enracinée et en mouvement mais aussi à travers les colloques qu'il organise, les formations continues qu'il propose, ouvrant ainsi la voie au travail de transformation et de sublimation par les biais de la créativité, de la remise en question et du renouvellement des méthodes d'apprentissage, au service du processus de vie et pour des matins nouveaux.

**Zeina Zerbé**

Psychologue clinicienne- psychothérapeute psychanalytique  
Membre de l'Ordre des Psychologues du Liban  
Membre de l'Ordre des Psychologues du Québec  
Chargée de Cours à l'Institut libanais d'éducateurs

#### Références bibliographiques :

- Organisation Mondiale de la Santé- OMS, *Plan d'action global pour la santé mentale 2013-2030* disponible sur : <https://www.who.int/fr/publications/i/item/9789240031029>
- SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline (2023), « La folie de l'histoire » in *La Grande Histoire et la petite*, pp 39-65. Paris: PUF